

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Altard,
rue Pavillon 1 et dans les bureaux
A PARIS : chez l'Agence Havas, place
de la Bourse 15

ABONNEMENTS :
R.-du-Rh. et départ. 2 mois 6 mois 1 an
mensuels 10 fr. 18 fr. 32 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 18 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-30. Rédaction 2-73 33-30
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.364

Toutes les libérations

L'évacuation des régions françaises envahies est achevée conformément aux clauses de l'armistice. La terre sacrée de la Patrie ne connaît plus l'humidité souillée des barbares. Et c'est toute la France qui se libère librement nos glorieux soldats sont déjà en Alsace-Lorraine, où le maréchal Foch va faire son entrée. Si l'évacuation des chères provinces retrouvées n'est pas encore complète, elle le sera d'ici à la fin de la semaine. Il n'y aura donc plus en France d'autres uniformes allemands que ceux des prisonniers de guerre.

La Belgique aussi voit son territoire libéré. Cette libération n'est-elle pas pour nous comme une autre libération nationale ? L'héroïque Belgique a souffert pour nous. Elle était prête à aller jusqu'au suprême sacrifice pour ne pas manquer à la parole donnée et pour ne pas se soustraire à l'accomplissement de son devoir d'honneur. Toutes les épreuves qu'elle a endurées, toutes les pertes qu'elle a subies, toutes les angoisses et toutes les détresses de son douloureux martyre ont sa gloire immortelle en même temps que sa poignante infortune. Et la triomphale entrée d'abord des troupes belges, puis des souverains à Bruxelles, sera par là même saluée comme l'éclatante consécration de cette gloire à laquelle aucune autre ne se compare.

D'autres libérations ont été entreprises et ne tarderont pas à s'achever sur d'autres terres d'Europe qui avaient été également envahies et opprimées par les hordes germaniques. Parlant où la lourde botte allemande s'était posée, il n'y avait que misère et deuil. Mais le soleil de la délivrance perce de ses rayons éblouissants toutes ces ombres lugubres de naguère. Il annonce que toute la sinistre besogne de violence a péri, que tous les jougs ignominieux du militarisme allemand sont brisés, que la cause du droit humain triomphe enfin dans une atmosphère de pleine liberté rendue à tous les peuples.

En célébrant hier le victorieux retour de l'Alsace-Lorraine à la France, Paris a fêté, non pas seulement la revanche française, mais aussi ce triomphe universel de la cause du droit dans le monde. On voit ainsi combien il était vrai, selon une conception que la France s'est toujours fait un honneur de professer, qu'il fallait voir dans notre revendication de l'Alsace-Lorraine le symbole de toutes les revendications justes, le symbole de toutes les bonnes causes, en un mot le symbole même du droit. Envisagée de ce point de vue, la libération de nos provinces de l'Est apparaît comme la condition de toutes les autres libérations nationales. Et l'expérience d'aujourd'hui prouve avec éclat que ce point de vue était tout à fait légitime.

Gloire aux admirables armées à qui nous devons ces précieux et splendides résultats ! Le général Pétain adressait à y a quelques jours aux armées françaises un éloquent et émouvant ordre du jour dans lequel il disait : « Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la loyauté et la fièvre éternelle déployées pendant ces quatre années par notre Patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir. » Et il terminait par ce salut : « Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques. Vive la France ! »

Élargissant cet hommage, le maréchal Foch vient d'adresser aux troupes des armées alliées une proclamation les félicitant d'avoir « gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde ». Tous les peuples libres s'associeront à ces nobles paroles afin de glorifier dans un même sentiment de fraternelle reconnaissance toutes les armées qui ont si vaillamment combattu pour cette cause sacrée et qui ont si superbement assuré son triomphe.

CAMILLE FERDY.

Quand Guillaume passa la Frontière hollandaise

Amsterdam, 14 Novembre.
(Retardée en transmission).

Le sergent hollandais Pinkert qui était de garde au poste frontière le matin même où Guillaume II passa avec sa suite en Hollande a fait le récit suivant de cet incident historique : « C'était dimanche matin. J'étais de garde quand je vis arriver dix automobiles. Au

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Propos de Guerre

Oserai-je avouer que j'ai peur de ce qui va se passer, sous le rapport de la staturation ? On va célébrer les héros, éterniser le souvenir des morts dans la pierre, le marbre ou le bronze. Chaque ville, chaque village aura son monument aux soldats de la Grande Guerre, sans préjudice des bustes qu'on dressera en hommage aux généraux et hommes d'Etat.

Le marbre tremblait devant le grand Pétain. Aujourd'hui, si le marbre tremble, c'est à la pensée du sort qui l'attend.

Noter bien que je ne critique pas le désir de célébrer la victoire en dressant des statues et des arcs de triomphe. Au contraire. Nous avons trop de monuments funéraires, trop de soldats défilants, de glorieux braves, de marbres désignés, de bronzes humilisés.

Des hymnes de gloire, tant qu'on voudra ; des poliss casqués au non, vêtus ou nus, des victoires et des lauriers comme s'il en pleuvait.

Mais, de grâce, pas de navets ! Il ne faudrait pas que le triomphe de la civilisation nous apportât un supplément de laideur.

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Une Manifestation nationale

150.000 personnes défilent de l'Étoile aux Tuileries

Paris, 17 Novembre.
Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France est magnifiquement célébré aujourd'hui par un défilé de 150.000 personnes, de l'Étoile aux Tuileries.

Le défilé a commencé à 10 heures, au pied de la Colonne de la Libération, et s'est dirigé vers la place de la Concorde.

Le cortège était précédé par les troupes de l'Alsace-Lorraine, puis par les sociétés d'Alsaciens-Lorrains.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré prononce aussitôt le discours suivant qui est fréquemment applaudi.

Les milliers de Français qui ont préparé cette manifestation grandiose n'avaient en l'âme que la pensée de rendre à leur pays, à leur patrie, à leur France, le territoire qui leur avait été enlevé.

La victoire est venue enrichir leur programme d'un complément magnifique et leur permettre de glorifier dans le triomphe de la France, le retour de l'Alsace et de la Lorraine.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré prononce aussitôt le discours suivant qui est fréquemment applaudi.

Les milliers de Français qui ont préparé cette manifestation grandiose n'avaient en l'âme que la pensée de rendre à leur pays, à leur patrie, à leur France, le territoire qui leur avait été enlevé.

La victoire est venue enrichir leur programme d'un complément magnifique et leur permettre de glorifier dans le triomphe de la France, le retour de l'Alsace et de la Lorraine.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré prononce aussitôt le discours suivant qui est fréquemment applaudi.

Les milliers de Français qui ont préparé cette manifestation grandiose n'avaient en l'âme que la pensée de rendre à leur pays, à leur patrie, à leur France, le territoire qui leur avait été enlevé.

La victoire est venue enrichir leur programme d'un complément magnifique et leur permettre de glorifier dans le triomphe de la France, le retour de l'Alsace et de la Lorraine.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Feuilleton du Petit Provençal du 18 Novembre

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

« Vous avez entendu M. de Villefort causer avec M. d'Avrigny de la mort de M. de Saint-Méran et de celle non moins étonnante de la marquise. M. d'Avrigny disait qu'il croyait à un empoisonnement et même à deux empoisonnements ; et vous voilà, vous honnête homme par excellence, vous voilà depuis ce moment occupé à palper votre cœur, à jeter la sonde dans votre conscience pour savoir s'il faut révéler ce secret ou le taire. Noma ne sommes plus au moyen âge, cher ami, et il n'y a plus de Sainte-Vehme, il n'y a plus de francs juges ; que diable allez-vous demander à vos gens ? Conscience, que me voulez-vous dire ? C'est moi qui, moi, laissez-les dormir s'ils dorment, laissez-les parler dans leurs insomnies, s'ils ont des insomnies, et, pour l'amour de Dieu, dormez, vous qui n'avez pas de remords qui vous empêchent de dormir.

Une effroyable douleur se peignit sur les traits de Morrel ; il saisit la main de Monte-Cristo.

— Mais cela recommence ! vous dis-je.

— Eh bien ! dit le comte, étouffé de cette instance à laquelle il ne comprend rien et regardant Maximilien attentivement, laissez recommencer : c'est une famille d'Afriques ; Dieu les a condamnés, et ils subissent la sentence ; ils vont tous disparaître comme des moines que les enfants fabriquent avec des cartes pliées, et qui tombent les uns après les autres sous le souffle de leur créateur, y en eût-il deux cents. C'était M. de Saint-Méran il y a trois mois ; c'était Madame de Saint-Méran il y a deux mois ; c'était Barrois l'autre jour ; aujourd'hui c'est le vieux Noirtier ou le jeune Valentine.

« Vous le savez ? s'écria Morrel dans un tel paroxysme de terreur, que Monte-Cristo tressaillait, lui que la chute du ciel était devenue impossible ; vous le savez et vous ne tenez rien.

— Eh ! que m'importe ? reprit Monte-Cristo en haussant les épaules, est-ce que je connais ces gens-là, moi, et faut-il que je perde l'un pour sauver l'autre ? Ma foi, non, car, entre le coupable et la victime, je n'ai pas de préférence.

— Mais moi, moi ! s'écria Morrel en hurlant de douleur, moi, je l'aime !

— Vous aimez, qui ? s'écria Monte-Cristo en hochant la tête, et en saisissant les deux mains que Morrel levait, en les mordant, vers le ciel.

— J'aime éperdument, j'aime en insensé, j'aime un homme qui donnerait tout son sang pour lui épargner une larme ; j'aime Valen-

tragede ; moi qui, pareil au mauvais ange, suis du mal que font les hommes, à l'abri derrière le secret, et de secret, de secret à garder pour les riches et les puissants, volé à moi tout je ne sens mordu par ce serpent que je regardais la marche tortueuse, et mordu au cœur.

Morrel poussa un sourd gémissement.

— Allons, allons, continua le comte, assez de plaintes comme cela ; soyez homme, soyez fort, soyez plein d'espoir, car je suis là, car je veille sur vous.

Morrel secoua tristement la tête.

— Vous dis-je d'espérer ! me comprennez-vous ? s'écria Monte-Cristo. Sachez bien que jamais je ne mens, que jamais je ne me trompe. Il est midi, Maximilien, rendez grâce au ciel de ce que vous êtes venu à midi au lieu de venir ce soir, au lieu de venir demain matin. Écoutez donc ce que je vais vous dire, Morrel ; il est midi ; si Valentine n'est pas morte à cette heure, elle ne mourra pas.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Morrel, moi qui l'ai laissée mourir !

Monte-Cristo appuya une main sur son front.

— Que se passa-t-il dans cette tête si lourde d'étrayants secrets ?

— Que dit-il ? est-il implacable et humain à la fois, l'ange immonde ou l'ange des bonheurs ?

Dieu seul le sait !

— Monte-Cristo s'éleva le front encore une fois et cette fois il était calme comme l'enfant qui se réveille :

— Maximilien, dit-il, retournez tranquillement chez vous ; je vous commande de ne pas faire un pas, de ne pas tenter un dé-

marche, de ne pas laisser flotter sur votre visage l'ombre d'une préoccupation ; je vous donnerai des nouvelles à l'aise.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Morrel, je m'épouvante, comte, avec ce sang-froid. Potevez-vous donc quelque chose contre la mort ? Étes-vous plus qu'un homme ? Étes-vous un ange ? Étes-vous un Dieu ?

Et le jeune homme, qu'un danger n'avait fait reculer d'un pas, reculait devant Monte-Cristo, saisi d'une terreur formidable.

Mais Monte-Cristo le regarda avec un sourire à la fois si mélancolique et si doux, que Maximilien sentit les larmes poindre dans ses yeux.

— Je vous beaucoup, mon ami, répondit le comte. Allez, j'ai besoin d'être seul.

Morrel, subjugué par ce prodigieux ascendant qu'exerçait Monte-Cristo sur tout ce qui l'entourait, n'essaya pas même de s'y soustraire. Il seerra la main du comte et sortit.

Seulement, à la porte, il s'arrêta pour attendre l'instinct, qu'il venait de voir apparaître au coin de la rue Matignon, et qui revenait tout courant.

Cependant, Villefort et d'Avrigny avaient fait diligence. À leur retour, Valentine était encore évanouie, et le médecin avait examiné la malade avec le soin que commandait la circonstance et avec une profondeur que doublait la connaissance du secret.

Villefort, suspendu à son lit et à ses lèvres, attendait le résultat de l'examen. Noirtier, plus pâle que la jeune fille, plus avide d'une solution que Villefort lui-même, attendait aussi, et tout en lui se saisait intelligemment et sensiblement.

Enfin, d'Avrigny laissa échapper lentement :

Paris fête le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 17 Novembre.
Paris a célébré aujourd'hui le retour de l'Alsace et de la Lorraine au foyer maternel par une fête grandiose. De l'Étoile aux Tuileries, un défilé de 150.000 manifestants a été salué par les acclamations d'une foule immense. Et c'est véritablement l'âme de la patrie que l'on a senti vibrer pendant que les vivats enthousiastes accueillirent le cortège impressionnant qui se dirigeait vers la place de la Concorde.

Les membres des sociétés d'Alsaciens-Lorrains, qui ont attendu avec une noble réticence la réparation du crime de 1871, ont été récompensés de leur foi persistante par les frémissantes ovations qui les ont salués à leur passage.

Quant aux bataillons de poliss, mis les premiers en contact avec la population parisienne, ils ont été l'objet d'applaudissements ininterrompus, renfermant la tendresse fervente et l'admiration infinie que la France doit à son armée de héros. Cette admiration et cette tendresse se sont traduites par des acclamations sans nombre, venues de toutes les nations, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les partis.

Et en offrant ce premier tribu de reconnaissance et d'affection à nos soldats, les Parisiens ont été les interprètes chaleureux de tous les Français, de tous les Français de l'indéfectible vaillance et d'écarter glorieusement le péril qui menaçait la patrie.

MARIUS RICHARD

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré prononce aussitôt le discours suivant qui est fréquemment applaudi.

Les milliers de Français qui ont préparé cette manifestation grandiose n'avaient en l'âme que la pensée de rendre à leur pays, à leur patrie, à leur France, le territoire qui leur avait été enlevé.

La victoire est venue enrichir leur programme d'un complément magnifique et leur permettre de glorifier dans le triomphe de la France, le retour de l'Alsace et de la Lorraine.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

Le défilé a été salué par les acclamations d'une foule immense.

— Elle vit encore.

— Encore ? s'écria Villefort ; oh ! docteur, quel terrible mot vous avez prononcé là !

— Oui, dit le médecin, en se basant sur son phrasé ; elle vit encore, et j'en suis bien surpris.

— Mais elle est sauvée ? demanda le père.

— Oui, puisqu'elle vit.

En ce moment le regard de d'Avrigny rencontra l'œil de Noirtier, il étincela d'une joie si extraordinaire, d'une pensée tellement riche et féconde, que le médecin en fut frappé.

Il laissa retomber sur le fauteuil la jeune fille, dont les lèvres se desséchèrent à peine, son pâle et blanches épaules étaient, à l'instant, sous le regard de Noirtier, par qui tout mouvement du docteur était attendu et commenté.

— Monsieur, dit alors d'Avrigny à Villefort, appelez la femme de chambre de mademoiselle Valentine, si vous plait.

Villefort quitta la tête de sa fille qu'il soutenait et courut lui-même appeler la femme de chambre.

Aussitôt que Villefort eut refermé la porte, d'Avrigny s'approcha de Noirtier.

— Vous avez quelque chose à me dire ? demanda-t-il.

Le vieillard cligna expressivement des yeux ; c'était, on se le rappelle, le seul signe affirmatif qu'il fit à sa disposition.

— Oui, fit Noirtier.

(La suite à demain.)

ALEXANDRE DUMAS.

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

commises sous son commandement et sous sa responsabilité. Les gouvernements alliés doivent demander et s'il le faut obliger que le Kaiser leur soit livré. Je n'ai aucun doute que le Hollandais ferait droit à notre simple demande des Alliés, car je ne crois pas qu'un seul pays neutre hésiterait à livrer le roi des criminels.

Il irait à Corfou

Zurich, 17 Novembre.
On informe, de source diplomatique, que l'ex-kaiser aurait rédigé une requête au gouvernement grec pour qu'il l'autorise à aller résider dans sa propriété de l'Acchion, près de Corfou.

Le Kaiser banqueté

Amsterdam, 17 Novembre.
Le Kaiser a assisté hier soir au grand dîner au camp d'aviation de Soesterberg.

La Révolution en Allemagne

Les troubles à Berlin ont été sanglants

Zurich, 17 Novembre.
Les journaux allemands ont longtemps cherché à faire croire que la révolution du 9 novembre n'avait pas été sanglante. Ils commencent maintenant à laisser percer la vérité. Déjà, ils reconnaissent que 63 cadavres ont été enterrés dans le cimetière berlinois de Friedrichshagen.

L'amiral von Tirpitz s'est entui

Londres, 17 Novembre.
Une dépêche de Copenhague dit que l'amiral von Tirpitz s'est entui en Suisse dès que la révolution a éclaté.

Encore un trône qui tombe

Amsterdam, 17 Novembre.
On mande de Dessau que le ministre d'Etat du duché d'Anhalt a démissionné. Le prince Régent a abdiqué.

Pour une Assemblée nationale

Amsterdam, 17 Novembre.
Les journaux allemands de toutes les régions de Gauche commencent à déclarer en faveur de l'élection d'une assemblée nationale aussitôt que possible.

Un hommage solennel à Clemenceau

Paris, 17 Novembre.
A midi, tous les ministres, sous-secrétaires d'Etat et commissaires du gouvernement, se sont rendus au ministère de la Guerre. Ils ont présenté à M. Clemenceau leurs compliments à l'occasion de l'anniversaire de la constitution du ministère. Le 16 novembre 1917, et le Pont National pour son ardent patriotisme et son labeur incessant qui ont donné la victoire à la France. M. Nall a remis ensuite au président d'Etat un tableau de ses collègues, des souvenirs artistiques, un tableau de Daumier *Don Quichotte* et *Sancho Pança*, ainsi qu'une plaquette commémorative. M. Clemenceau remercia ses collaborateurs en quelques paroles émus.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les troupes italiennes occupent les régions libérées

Rome, 17 Septembre.
L'Agence Sifant publie la note suivante : « Les troupes italiennes continuent en Vénétie et en Giulia, leurs mouvements pour l'exécution des clauses de l'armistice ont occupé les régions libérées par le cardinal Piffi, elles cherchent à organiser une contre-révolution. Mais le Comité national oblige tous les généraux à se tenir à sa disposition et fait surveiller étroitement le cardinal. »

Les troupes bavaroises évacuent le Tyrol

Bâle, 17 Novembre.
On mande de Munich qu'en vertu d'ordres officiels, les troupes bavaroises se retirent du Tyrol.

Un détachement italien va rétablir l'ordre à Fiume

Rome, 17 Novembre.
Un détachement de troupes italiennes s'est embarqué pour Fiume, où sa présence était rendue nécessaire par le maintien de l'ordre troublé par des gens mal intentionnés.

La Révolution en Autriche

Les émeutes de la faim

Turin, 17 Novembre.
Selon des informations recueillies par le correspondant du *Secolo* à Trieste, Vienne est toujours dans une situation chaotique. Le palais impérial de Schœnbrunn est transformé en maison pour les orphelins de la guerre, mais on prétend qu'en réalité le palais est occupé par des troupes restées fidèles aux partisans de la dynastie. Les troupes du cardinal Piffi, elles cherchent à organiser une contre-révolution. Mais le Comité national oblige tous les généraux à se tenir à sa disposition et fait surveiller étroitement le cardinal.

La situation alimentaire est épouvantable

deux conditions analogues se reproduisent dans toute l'Autriche allemande. Deux journalistes italiens qui ont pu visiter Innsbruck disent que partout la famine fait des ravages, partout on crie en demandant du pain. « Fing divisions en déroute, sur trois cents kilomètres, depuis Trente jusqu'à Innsbruck, ont été saoulez, brûlés, mangent chevaux et mules, abandonnant tout le matériel dans la confusion. »

La population du Tyrol a vécu des semaines d'affolement

Les avant-gardes italiennes rencontrèrent des troupes bavaroises au col de Brenner, mais les Bavarois connaissaient déjà la nouvelle de l'armistice avec l'Allemagne et rebrousèrent chemin après avoir voulu se faire photographier en groupe.

La constitution de l'Autro-Allemande

Bâle, 17 Novembre.
On mande de Vienne que l'Assemblée nationale austro-allemande a discuté, dans sa séance de jeudi la loi sur les frontières et les relations du territoire austro-allemand. Les débats ont porté surtout sur le sort des villes allemandes de Moravie : Brunn, Olmütz et Inau. Les députés allemands Gross et Deibel ont demandé catégoriquement l'incorporation sans conditions de ce territoire dans l'Autro-Allemande.

Le chancelier d'Etat Renner a demandé l'approbation du projet du Conseil d'Etat

établissant que ces villes sont allemandes et continueront à jour de l'administration allemande. L'Assemblée nationale a décidé de renvoyer le projet à la Commission à cause des réserves qui ont été faites. Elle a adopté ensuite un projet sur l'amnistie générale et sur la remise des pouvoirs.

L'empereur renonce au trône de Hongrie

Bâle, 17 Novembre.
On mande de Budapest que le président de la Chambre des députés a remis au comte Karolyi la lettre suivante :

« Depuis que je suis monté sur le trône, je me suis constamment efforcé de délivrer le plus tôt possible mes peuples des horreurs de la guerre, à la déclaration de laquelle je n'ai eu aucune part. Je ne veux pas que ma personne soit un obstacle au développement de la nation hongroise pour laquelle je suis pénétré de la même affection invariable. En conséquence, je renonce à prendre aucune part à la direction des affaires de l'Etat et je reconnais à l'avance toutes les

décisions par lesquelles la Hongrie fixera la forme future de l'Etat.

Donné à Erskau, le 13 Novembre 1918.

— Signé : CHARLES.

Les Tchèques ne veulent pas ravitailler les Allemands

Amsterdam, 17 Novembre.
On mande de Vienne que, selon des nouvelles de Prague, le Comité national tchèque a ordonné la saisie de tous les approvisionnements destinés à la Bohême allemande et passant par le territoire tchèque.

L'Assemblée tchéco-slovaque remercie les Alliés

Bâle, 17 Novembre.
— On mande de Prague :

L'Assemblée nationale tchéco-slovaque a tenu hier sa première séance. Le président du Comité national Kramarç a exprimé la reconnaissance de l'Assemblée pour les exploits de l'armée tchéco-slovaque pendant la guerre. Il a envoyé le salut de l'Assemblée nationale à la France. Il a remercié l'Angleterre, les Etats-Unis et particulièrement le président Wilson et a déclaré que l'union des peuples tchèques doit rester intacte.

Le Département des Hautes-Pyrénées offre un cheval à Fech

Paris, 17 Novembre.
Le Comité d'élevage des Pyrénées offre au maréchal Fech, par souscription, un cheval de selle. Ce cheval est né dans le Gers à Larroque, fils de « Fauvette » et de « Fringalet », il a reçu le nom prédestiné de « Polu ». Entré par Bourgade, « Polu » a obtenu le premier prix au concours du cheval de selle de Paris.

Les Souverains de Belgique à l'Élysée

Paris, 17 Novembre.
Le *Petit Journal* croit savoir que bientôt le roi Albert et la reine Elisabeth seront les hôtes du gouvernement français et de Paris.

L'Entente ravitaillera l'ennemi

Londres, 17 Novembre.
Selon une information de l'agence Reuter, les Alliés en envoyant des vivres aux populations de l'Allemagne et de l'Autriche, ont pour principe de tenir compte en premier lieu des besoins des Alliés, en second lieu des besoins des neutres, en dernier lieu seulement des besoins de l'ennemi.

Les Alliés ne peuvent rien entreprendre dans ce ordre d'idées tant qu'ils n'auront pas entre les mains les tommeaux allemands et autrichiens. Ce n'est qu'alors qu'ils s'occuperont d'examiner l'étendue des besoins des pays ennemis et de voir quel excédent demeure pour les approvisionner.

EN ITALIE

UN CONGRES SOCIALISTE

Rome, 17 Novembre.
Le *Giornale del Popolo* annonce la réunion d'un Congrès de l'Union socialiste italienne pour les 1^{er} et 2 décembre. On se rappelle que l'Union socialiste italienne envoie tous les jours des désistés, c'est-à-dire non adhérents au parti socialiste officiel.

LA CENSURE EST ABOLIE... EN SUÈDE

Stockholm, 17 Novembre.
Le Conseil des ministres a décidé aujourd'hui d'abolir complètement la censure des télégrammes et des communications téléphoniques établie en raison de la guerre.

AU POLE NORD EN AÉROPLANE

New-York, 17 Novembre.
Le capitaine Robert A. Bartlett, l'explorateur des régions arctiques qui s'est formé dans la marine des Etats-Unis a accompli le projet de voler d'Etat (Greenland) jusqu'au Pôle Nord au mois de juillet prochain.

NOUVELLES BREVES

Amsterdam, 17 Novembre. — Selon un télégramme de Budapest, le maréchal Mackensen demanderait le retour des troupes allemandes sous son commandement d'une manière compatible avec l'honneur de l'armée allemande.

Viadrice. — Le général Janin et le général Stenank ont débarqué ce matin et ont été l'objet d'une réception très chaleureuse de la part de la population.

Metz. — La mission française est arrivée à Metz et elle a reçu un accueil enthousiaste. Le général de Lattre a déclaré : « Il ne faut pas que le traité de paix soit un simple chiffon de papier au genre de ceux que l'ennemi aime tant à déchirer. »

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Antoine Pascal, du 8^e zouaves, âgé de 32 ans, mort pour la France, le 13 septembre 1918, au combat de Valenciennes (Aisne).

De M. Paul Bonis, sous-lieutenant au 1^{er} corps de ligne, tué à l'ennemi, le 3 octobre 1918.

De M. René Villamejane, élève à l'Ecole Supérieure de Commerce de Marseille, chasseur au 2^e bataillon d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, fourragère, mort au champ d'honneur à l'âge de 22 ans, inhumé provisoirement à Terres-Nouvelles (Somme).

De M. Michel Aschero, soldat au 110^e régiment d'artillerie lourde, mort pour la France, le 14 octobre 1918, à l'âge de 21 ans.

De M. Marcel Albert Savin, du 1^{er} d'artillerie, décédé à l'âge de 30 ans, des suites de maladie contractée sur le front.

De M. Jules Esserolle, décédé des suites de ses blessures, l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 30 jours, du 14 octobre au 12 novembre, aura lieu lundi 18, de 9 h. à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue Duquesnel, 8, paiera de 5.001 à 5.500 et les retardataires du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera de 7.001 à 7.500 du 3^e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera de 2.401 à 4.000.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera de 1.501 à 2.000 du 2^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera de 4.001 à 4.999 et de 7.814 à 8.200 du 5^e canton.

La perception de la rue Duquesnel, 8, paiera de 5.001 à 6.000 du 2^e canton.

La perception de la rue de la Coq, 17, paiera de 4.001 à 4.999 du 7^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner paiera de 3.001 à 4.000 du 1^{er} canton.

La perception de la rue Paradis, 18, paiera de 3.001 à 3.750 du 9^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera les retardataires du 10^e canton.

La fête des Souverains belges

Une cérémonie religieuse a eu lieu à l'occasion de la fête du roi et de la reine des Belges, hier matin, à 10 heures, à l'église Saint-Joseph, sous la présidence de M. Lambert-Goubault, consul de Belgique. Les autorités civiles, militaires et maritimes françaises y assistaient. L'église était pavée aux couleurs alliées. Après la cérémonie, M. Lambert-Goubault a reçu au siège du consul les amis de la Belgique et le défilé fut nombreux.

Manifestations patriotiques

Une délegation composée des éléments féminins des services administratifs du dépôt des Isclés coloniaux, s'est rendue, hier matin, au

monument des Mobiles où elle a déposé une magnifique couronne, en mémoire des poilus morts au champ d'honneur.

L'adjudant-chef Davaux a qui revient l'initiative de cette manifestation, a prononcé une vibrante et patriotique allocution, saluant les morts au nom de l'armée coloniale. Au vu de la veille, le service de la récupération de l'Indochine coloniale, avait fait une manifestation analogue et déposé une couronne d'immortelles au monument des Mobiles et une autre à celui des morts pour la Patrie, au cimetière de Saint-Pierre.

A l'issue de son assemblée générale, l'Union Les Mutuels, comprenant les délégués des batailles, s'est rendue hier matin, en cortège à la Préfecture, pour manifester à l'occasion de la signature de l'armistice.

Notes Marseillaises

La Police marseillaise

Est-ce à l'initiative personnelle de M. Lucien Saint, notre nouveau préfet, que nous devons d'avoir vu constater par l'administration de la police la nécessité d'augmenter le nombre des agents de notre police ? Ou bien a-t-il fallu tant de réflexions et d'études pour révéler l'insuffisance de notre corps de gardiens, diminué d'un tiers par la mobilisation, alors que la population double ?

Toujours est-il que, au moment où l'on envisage la démobilisation, un communiqué officiel annonce que l'on va recruter des gardiens de la paix auxiliaires. C'est un peu tard, mais c'est mieux que rien, et nous pouvons espérer ainsi, peut-être un peu plus de sécurité dans nos rues. Encore faut-il que le recrutement soit fait avec soin et que l'on ne donne pas l'uniforme à des candidats sans être certains qu'ils peuvent remplir l'emploi.

Il est vrai que les traitements des agents sont si modestes que l'on ne peut guère être exigeant. L'occasion serait peut-être venue d'examiner le moyen de les payer un peu plus.

Chronique Locale

Une émouvante cérémonie aura lieu dimanche prochain à Marseille. Les sociétés d'Alsaciens-Lorrains procéderont solennellement à la levée du crépe qui, depuis 45 ans, endeuille leurs cimetières. Ce sera l'occasion d'une magnifique journée où seront glorifiés les soldats de la République dont le sublime dévouement vient de rendre à la Mère-Patrie deux provinces qu'elle pleurait depuis l'Année terrible.

En raison de l'armistice, M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, a accordé un jour de congé au personnel de la police.

Incendie au canal. — Un incendie se déclarait hier, vers midi, à l'usine de la Bourse, boulevard Sarrail, au canal. Les pompiers, sous les ordres de l'adjudant Bonel, accourus sur les lieux, parvenaient à maîtriser le feu après quatre heures de travail. Il n'y eut pas d'accident de personne ; mais une remise avec une grande quantité de fourrages, fourrés au feu, ont été dégâts sont évalués à une dizaine de mille francs.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905 sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 à 4 heures sans interruption pour les assistés des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e et de cantons.

A la salle Messier. — Pour sa troisième séance, la Société de la revue *Le Feu* nous donnait, hier, à la salle Messier, le régal d'un conférence de M. Joseph de la Roche, auteur et son œuvre avec le concours de Mme Rimbaud-Mestre, chanteuse renommée. Les deux heures de cette conférence des plus intéressantes et qui a admirablement évoqué la vie de celui qui fut, aux côtés de la République, un héros de la renaissance provençale. Mais nous devons à la vérité de reconnaître qu'une grande part de succès revient à Mme Rimbaud-Mestre, qui, par son chant, dont elle traduit la simplicité et le charme exquis avec un art consommé, Mme Rimbaud-Mestre, a été un grand succès de la soirée. Les quatre mélodies populaires de Grèce qui terminaient cette brillante séance.

Incendie à bord. — Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, s'est déclaré hier matin dans les cales du vapeur *Villeda-Turin*, de la Compagnie de Navigation de la Méditerranée, le 15 de la Joliette. Des secours immédiats étant arrivés, on se rendit assez facilement maître du feu et les dégâts sont relativement peu importants.

Hurlé par un camion. — Samedi, vers 3 heures de l'après-midi, alors qu'il se trouvait sur le marché d'un tramway, la receveuse Bourguignon a été assaillie par un camion chargé d'objets. Elle tomba. On la releva grièvement contusionnée. Sur sa demande, elle fut transportée à son domicile.

Dramatique agression. — A la sortie d'un cinéma de la rue Roche, avant-hier soir, vers 11 heures, un individu, qui se trouvait en compagnie d'un jeune homme, assaillit par six individus et grièvement blessé d'un coup de couteau au côté gauche. Les auteurs de l'agression ont été arrêtés et les blessés ont été transportés à l'Hôtel-Dieu, dans un état grave. Les agresseurs ont réussi à s'enfuir.

Le réseau navigable du Midi

A diverses reprises on a réclamé l'amélioration du réseau navigable du Midi.

La création de canaux a sévit encore d'une façon si intense a démontré l'utilité des voies fluviales et la conférence interdépartementale des canaux du Midi, tenue à Paris, a décidé la création de canaux du Midi et des autres canaux et rivières navigables qui ont en communication directe avec eux ; les créations de canaux de la Garonne à la Loire, avec raccordement de tous les ports maritimes de l'Atlantique, dans la région du canal de Landes, de Bayonne, Toulouse.

Un appel est adressé par le commerce interdépartemental aux sénateurs, députés, conseillers généraux, municipaux, cantonaux, de Commerce et à tous industriels et commerçants intéressés pour qu'ils adressent leur adhésion à ce projet, au siège provisoire du Comité d'études, 13, quai des Minimes, à Toulouse.

Ouverture de Chansonnia

Le nouvel établissement des Alliés, dont l'ouverture a eu lieu vendredi, a obtenu un succès de meilleure augure pour les soirs qui suivront.

La salle, délicieusement aménagée, fut comble et le spectacle, qui se déroula avec une nouveauté, un programme où brillèrent des noms d'artistes aimés : « Répertoire », « Répertoire », « Répertoire », dans les rôles de Jean-Doré, Joseph et Polack. Tous et notamment M. Courville, compositre et auteur de la spirituelle revue « Répertoire », ont été aussi largement félicités que la mention de leur nom, dans le programme, le « Répertoire », deviendra sans conteste, la bonbonnière des Alliés. — A. D.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA. — Demain, adieu de Mlle Helbranner dans *Loïse*.

CEMÉTÈRES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Casse et l'exécution toulousaine *Le Président*.

VARIÉTÉS. — A 9 h. 30 et à 8 h. 30, la triomphale revue *Le Bon Diable*.

ALCAZAR LEON D'OR. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Grinçes, les équilibristes Manetti, etc.

PALAIS DE CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Grinçes, les équilibristes Manetti, etc.

GRAND CASINO DE MARSEILLE. — A 9 h. 30, à prix réduits, et le soir, à 8 h. 30, la revue *Le Bon Diable*.

LE OTTOMAN. — Les chansonniers montmartrois : Les Poupon, Tozini, Morin, Dauby.

CHANSONNIA (salles de Malhau). — A 9 h. 30 et à 8 h. 30, représentation avec Karo Dhan.

LES SPORTS

Les Possibles battent les Probables

par 6 buts à 4

Après une partie presque entièrement à leur avantage, les Possibles triomphèrent hier, des Avionnés par 6 buts à 4. Deux essais furent marqués au profit des premiers et un drop-goal au profit des seconds.

Les joueurs de la Région de Toulon dominèrent par leur poids, mais l'entente fit défaut chez eux. Sans cela, ils auraient pu s'imposer avec un écart de points beaucoup plus fort.

DERNIÈRE HEURE

LA LIBERATION DE L'ALSACE

Nos troupes font leur entrée solennelle à Mulhouse

La population acclame nos soldats

Communiqué officiel

Paris, 17 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

L'armée française, quittant les positions conquises au jour de l'armistice, a repris ce matin la marche en avant pour occuper les régions évacuées par l'ennemi.

Franchissant la frontière sur l'ensemble du front, nos troupes ont pénétré en Belgique et dans les provinces annexées.

A l'heure actuelle, il n'y a plus un seul ennemi sur le territoire national. Les populations délivrées ont fait partout à leurs libérateurs un accueil enthousiaste.

Sur notre gauche, nous avons dépassé Mariembourg, Couvin, Fumay, franchi la Semois et atteint Carignan, après avoir occupé les villes de Bouillon et de Sedan.

En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts sud de Metz ainsi qu'à Morhange et à Dieuze.

En Alsace, nous avons atteint le Donon, Schirmeckville. Nous progressons entre Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt. Plus au Sud, nous sommes aux portes de Colmar et de Elmshausen. Endega des points atteints, Richecourt, Clerey, Château-Salins, Munster, Cernay, Altdirch sont redevenus français.

A midi, le général Hirschauer, commandant la II^e armée, a fait, en tête de ses troupes, son entrée solennelle à Mulhouse. Nos troupes ont reçu un accueil ému par ses acclamations unanimes et inébranlable fidélité à la France.

Communiqué américain

Paris, 17 Novembre.

Communiqué américain du 17 Novembre soir :

Ce matin, la troisième armée américaine, sous le commandement du major général Dickman, a commencé sa progression sur le territoire évacué par l'ennemi, en exécution des clauses de l'armistice. Le soir, les éléments avancés avaient atteint la ligne Ecouvies, Sorbey, Gouvaucourt, Mars-La-Tour.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Après la Victoire

Le maréchal Foch au quartier général britannique

Paris, 17 Novembre.

Le maréchal Foch a déjeuné hier, au quartier général britannique, avec le maréchal Douglas-Haig. A cette occasion, le maréchal Foch a prononcé une allocution disant notamment que les « coups de maréchal » de nos troupes britanniques ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

L'armée américaine d'occupation

Paris, 17 Novembre.

La 3^e armée américaine a été appelée l'après-midi, par l'intermédiaire du ministre de la Guerre, à occuper le territoire occupé. Elle se compose des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e et de cantons.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été un des facteurs décisifs de la grande défaite finale de l'ennemi.

Le généralissime a ensuite reçu les vœux de nos soldats. Elle se trouva sous le commandement d'un corps britannique, qui ont été